

collection *présent (im)parfait*

Camille Loivier
éparpillements

© éditions isabelle sauvage, 2017
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-917751-81-7
ISSN : 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

cahier 1

c'est la maison
c'est le dedans
c'est l'enclos à quitter
c'est le vide à remplir

— je chercherais et je ne pourrais rentrer —

c'est dans la tête des maisons assemblées
désassemblées que l'on emmène par les murs
la table que l'on emporte la chaise de cuisine
qui boite et qui ne boite plus
sur un autre sol

— c'est la maison qui s'en va par petits morceaux
s'effrite parce qu'il n'y a personne —

et c'est tout d'abord l'horloge
horloge comtoise horloge
qui sonne deux fois
minuit ou sept heures
ce soir-là je ne peux l'éviter

et ce soir-là fait naître tant d'images et
de vies — ici transplantée je ne la vois
pas je ne sais pas où je suis
je n'entends pas l'horloge du présent
j'entends celle qui résonne dans un passé
lointain dans une maison vide

(et ce soir-là fait naître tant d'images et
de vies)

c'est la table qui dit cela je suis la table
de tes premiers écrits, tu m'as haïe
je suis la table où disparaît ton visage
que je vois grimacer la nuit
je suis la table qui a vu qui sait et dira tout

la table revenue de loin (dans cette
maison) et ce qu'elle veut de toi tu ne le
sais pas tu l'ignores au fond ce qu'elle
fait de ta vie

simple objet dis-tu sauf le morceau de bois
et me revoilà
nouvelle maison inattendue (tu n'aurais pu l'imaginer)
je reviens — je suis la table
de tes premiers écrits avec bien plus

de ferveur qu'aujourd'hui bien plus
de foi et contre le radiateur la nuit
contre le froid, la solitude

(oui) pendule, tu (dis toi aussi ce que tu)
sais de ces nuits comme tu sais les matins
tôt tu sonnes — horloge

qu'est-ce que ça (veut) dire ces objets
emportés d'une maison vide dans une autre maison vide
sais pas —

— qu'il faut partir le plus loin et le plus vite possible —

la tourterelle est celle de N. elle dit
« reviens ici » avec une grande netteté
on ne peut la confondre avec celle de C.
emmenée sans savoir
et la nuit la chouette effraie de C. se joint à nous
par son cri hulululé emporté avec elle
le chouettier est tout entier
les grands arbres du parc
elle dort dans le vieux chêne

elle est venue la chaise la chaise
de bois sombre a fait son entrée mais où est
donc le napperon qui recouvrait la paille de l'assise
et ne la quittait pas
chaise sur laquelle j'ai plié
des vêtements (un à un) chaque
année

je suis la chaise beaucoup plus
tolérante on ose à peine s'asseoir
car je suis fine et délicate
je suis la chaise qui t'a suivie qui longtemps est restée
à C. dans le bureau de l'arrière profond
oubliée avec une corbeille en osier sur l'assise (sans parler
du napperon) et le chemisier de soie usé
(acheté sur un marché) vous
fugiez vous montiez dans l'estafette il pleut toute la journée
ce n'est pas ce que tu pensais tu aimais cela tout déranger
sans rien dire et fuir et rester sous la pluie
cela n'a pas de sens

longtemps il a fallu attendre
n'y a-t-il pas eu un bus pour vous ramasser
je ne m'en souviens pas
je suis la chaise je ne suis pas censée
savoir tout cela dans la chambre au bout
de la maison je vois le jardin
je lui tourne le dos près de la porte
je monte la garde —

je suis la chaise dans cette maison
inconnue au fin fond de la campagne
des chasseurs des jardiniers
je prends le thé dans une tasse en porcelaine
car je suis la chaise citadine
péquenots ploucs bouseux me déforment la bouche
où est mon napperon et qui me le rendra
(on me prend pour une table)
déjà une toile d'araignée tisse mes barreaux grêlés
de taches de morsures de vers je suis
la chaise au dossier comme une lyre —

je ne sais pas ce que je fais ici dans une
maison inhabitée le dehors est là mais
je ne le vois pas je lui tourne le dos
car c'est mon habitude de fermer les yeux
mes attaches sont fines
(danseuse) je suis ou ne suis pas
personne ne connaît mes origines

à qui ai-je appartenu à une femme certainement
à une chanteuse gardée dans sa loge pour lui porter chance
je suis la chaise de la dame aux camélias
chaque fois que j'écoute cet opéra
je pleure de toutes mes larmes emprisonnées dans le bois

quelque chose déchire inflige un resserrement
une ombre au milieu du dos remonte
— c'est un jardin lumineux vert venté —

le fait de transporter des meubles
d'une maison vide dans une autre
il vient à l'esprit que l'on va s'installer
(pouvoir vivre là un moment) ou faner
en même temps on repousse
on cherche à s'éloigner
sachant qu'il n'y a rien

— peut-être un lieu qui n'avait aucune histoire s'ouvrait
comme le temps que l'on passerait —

ce que l'on nous demandait d'être
deux enfants qui
cherchaient quelqu'un pour répondre

que le ciel la nuit serait le même
sur les différents lieux sous les différentes lunes
et la même chaleur le vent d'orage en
même temps c'en était trop